

## Lezha [Lissos, Alessio] (Albanie)

Ville haute, citadelle et nécropole

Etleva Nallbani, Véronique Gallien, Luc Buchet, Maël Julien et Elvana Metalla

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1625>

DOI : 10.4000/cefr.1625

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Etleva Nallbani, Véronique Gallien, Luc Buchet, Maël Julien et Elvana Metalla, « Lezha [Lissos, Alessio] (Albanie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 13 septembre 2016, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1625>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

© École française de Rome

---

# Lezha [Lissos, Alessio] (Albanie)

Ville haute, citadelle et nécropole

Etleva Nallbani, Véronique Gallien, Luc Buchet, Maël Julien et Elvana Metalla

---

## NOTE DE L'AUTEUR

L'équipe de la campagne Lezha 2015 a été composée, avec les auteurs de cet article, de Marième Buchet, Alexandre Léger, Gourgen Davtian, Ornela Durmishaj, Garance Langlois, Gjergj Gjuraj et Ulsi Tota. Du 30 mai au 27 juin, la mission de terrain a porté sur le relevé topographique de la citadelle. La mission d'étude a été tournée sur le matériel anthropologique, le mobilier et la documentation graphique.

## Déroulement de l'opération 2015

- 1 La campagne de fouille 2015 devait permettre de terminer l'étude, commencée en 2013, de l'église et de la mosquée de la ville haute de Lezha. Une interdiction de fouille, présentée tardivement, a été émise par le Conseil national albanais de l'Archéologie, arguant du conflit juridique opposant le Ministère de la Culture à la société en charge du projet d'aménagement hôtelier de la citadelle. Le déroulement de la mission a été réorienté vers le relevé topographique de la citadelle et l'étude anthropologique de la série fouillée en 2013 et 2014 dans l'église. Par ailleurs, l'étude anthropologique de la série extraite de la nécropole *extra-muros* ainsi que les inventaires et études du mobilier extrait de ces mêmes fouilles, se poursuivaient.

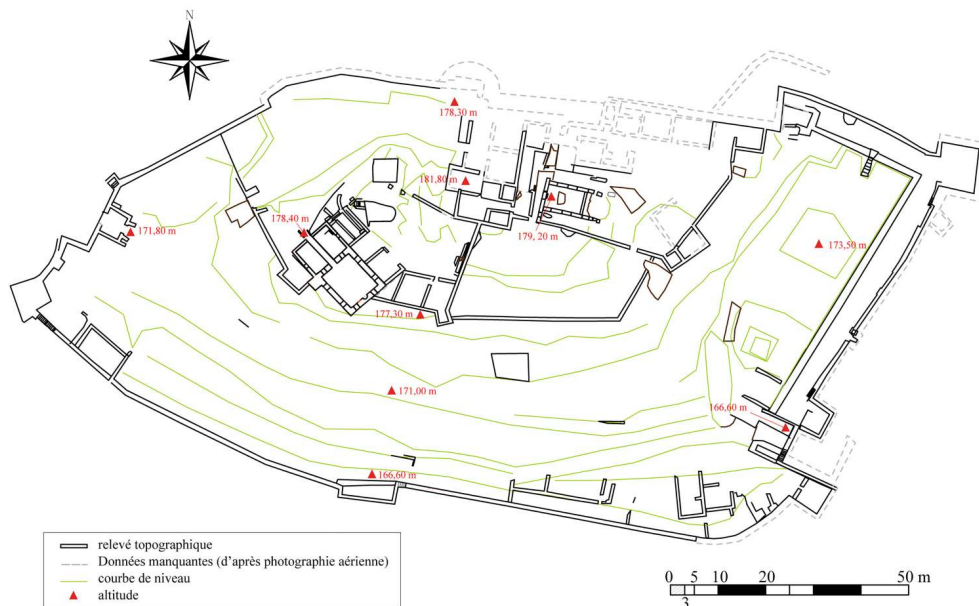
## Topographie de la citadelle

- 2 Le relevé topographique a été effectué au théodolite à partir d'une série de points géoréférencés implantés au GPS lors de la campagne 2014. Une grande partie de la citadelle a été couverte. La priorité a été donnée à l'enregistrement des bâtiments fouillés – église et

mosquée – puis des remparts, des constructions (maisons, casemates, citerne) et des aménagements (chemins, escaliers) encore visibles à l'intérieur de l'enceinte. Outre le relevé du plan d'urbanisme de la citadelle, le relief du terrain a été enregistré en courbes de niveau afin de mieux appréhender la topographie naturelle du site et son utilisation par l'homme.

Le terrain s'élève sur plus de 11 m de haut à l'intérieur des remparts (fig. 1). La porte orientale est implantée sur un des points les plus bas de la citadelle, à 166,50 m, tandis que le point culminant se situe dans la zone septentrionale, la plus densément construite, à une altitude de 181,80 m. La base de l'enceinte, sur sa face intérieure, évolue entre une altitude de 166,60 m au sud et 178,30 m au nord.

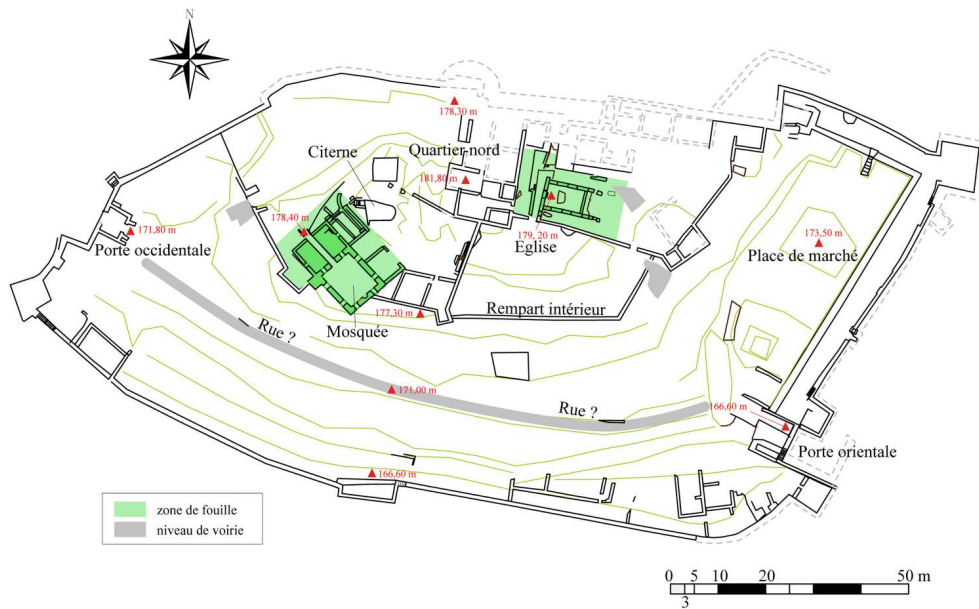
Fig. 1 – État du relevé topographique à l'issue de la campagne de 2015.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Topographie A. Léger, DAO V. Gallien.

Proche de l'entrée orientale, à mi-hauteur – 173,50 m d'altitude –, l'espace nord-est de la citadelle est occupé par une grande zone plane de près de 700 m<sup>2</sup> (fig. 2). Aucun indice de construction n'est perceptible. L'aménagement de cet espace évoque une place, il s'agit vraisemblablement de l'agora ou forum.

Fig. 2 – Plan de la citadelle avec localisation des principales constructions et aménagements.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Topographie A. Léger, DAO V. Gallien.

Dans le secteur méridional de la citadelle, quatre à cinq terrasses sont repérables dans la pente. Elles élèvent progressivement le niveau du sol dont la déclivité atteint près de 30 %. Ce secteur conserve dans son relief des irrégularités et quelques pierriers qui évoquent des vestiges de murs, de probables bâtiments dont il ne reste cependant rien en surface. À mi-pente, en bordure d'une des terrasses, les limites d'un chemin est-ouest sont restituables. Souligné par quelques alignements de pierres (murets ?), son niveau de circulation est maintenu entre 168,40 m à l'est et 171,80 m à l'ouest, faisant de cet espace un passage relativement plan reliant la porte orientale de l'enceinte à la porte occidentale.

À l'extrémité des terrasses, vers une altitude de 177,00 m, une enceinte intérieure (apparemment la plus tardive) protège les bâtiments encore en élévation. L'église médiévale et la mosquée appartiennent à ce secteur. La mosquée avec son minaret en partie conservé, est installée sur un promontoire à une altitude moyenne de 178,40 m, qui la rend visible de la vallée. Plus au nord-est, l'église située à une altitude très proche – 179,20 m – tenait une position tout aussi ostensible à l'époque de son fonctionnement.

Pour des raisons de temps, une partie de l'extrémité nord-orientale de la citadelle n'a pas pu être relevée. Les élévations bien conservées du secteur nord, une portion nord-est du rempart extérieur et l'entrée sud-est nécessitent un cheminement complexe qui sera effectué lors d'une dernière campagne d'enregistrement programmée en 2016.

## Étude anthropologique de la population de l'église de la citadelle

- 3 L'église de la citadelle est un petit édifice situé dans le quartier nord de la citadelle. D'une surface minimale de 150 m<sup>2</sup>, le bâtiment est composé de trois nefs avec une abside semi-circulaire sortante. L'étude du mobilier et des rares sources écrites disponibles indiquent

une période d'existence de l'édifice religieux durant près de huit siècles, du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup> siècle.

- 4 L'étude anthropologique a porté sur l'ensemble des restes osseux humains fouillés dans l'église lors des deux campagnes de fouille précédentes (2013-2014). L'étude archéologique du monument n'étant malheureusement pas complète du fait de l'interruption des opérations de terrain, l'analyse anthropologique se limite à un échantillon. Il provient de la totalité de la nef centrale de l'église, d'un caveau dégagé dans le collatéral nord et du début de l'avant de l'église (fig. 3). Il semble pouvoir être attribué à la première moitié du Moyen Âge.

Fig. 3 – Lezha, plan de l'église de la citadelle, phase d'occupation médiévale avec trois niveaux de tombes.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
DAO G. Langlois, V. Gallien.

L'objectif de l'étude de cet échantillon de population est, d'une part, enrichir la connaissance de l'édifice en identifiant la population inhumée entre ses murs, d'autre part, alimenter le corpus de population médiévale du nord de l'Albanie. Les questions actuelles portent sur l'importance accordée à la fonction funéraire de l'édifice : combien de temps a-t-on pratiqué l'inhumation ? À quelle élite a-t-on réservé cet espace privilégié ? Allons-nous suivre un même groupe humain dans son évolution chronologique ou découvrir une succession de défunts étrangers les uns aux autres, révélatrice des multiples occupations dont a fait l'objet la citadelle ?

- 5 Pour répondre à ces questions, l'étude anthropologique s'est intéressée aux aspects paléodémographiques, anthropomorphologiques et sanitaire de la population. La durée de la mission a permis de recueillir un grand nombre d'informations sur l'ensemble de la série : âge et sexe, prise de mesures des os, observation des caractères scopiques, recherche des caractères discrets, description de l'état sanitaire général et des

pathologies repérées (fig. 4). Le traitement des données est en cours. Les premiers résultats présentés ici seront précisés par la suite.

Fig. 4 - Lezha, église, tri et examen d'un ossuaire provenant du caveau installé dans le bas côté nord.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché V. Gallien.

L'échantillon de population est composé de 33 corps découverts en place (position primaire) et de 15 individus déplacés dans les remblais (position secondaire). L'ensemble compte 28 adultes et 20 sujets immatures dont 22 adultes et 11 sujets immatures en position primaire.

### Les sujets immatures : estimation de l'âge

- 6 L'âge individuel au décès a été estimé en fonction de la maturité du sujet : mesure des diaphyses des os longs, stades de minéralisation dentaire, état de synostose des épiphyses aux diaphyses. Quatre sujets périnataux, 15 sujets de moins de 12 ans, deux adolescents et un jeune adulte ont été identifiés.

On remarque que l'effectif des sujets immatures est proportionnellement important par rapport à celui des adultes. Il apparaît, à ce stade, comme un élément de sélection à l'inhumation dans l'édifice. En revanche, aucune catégorie d'âge ne semble privilégiée, toutes sont représentées. Au niveau de la répartition géographique, les tombes d'enfants sont présentes dans la nef centrale. Chronologiquement, on constate que leur installation est postérieure à un premier niveau d'inhumations réservé préférentiellement aux adultes.

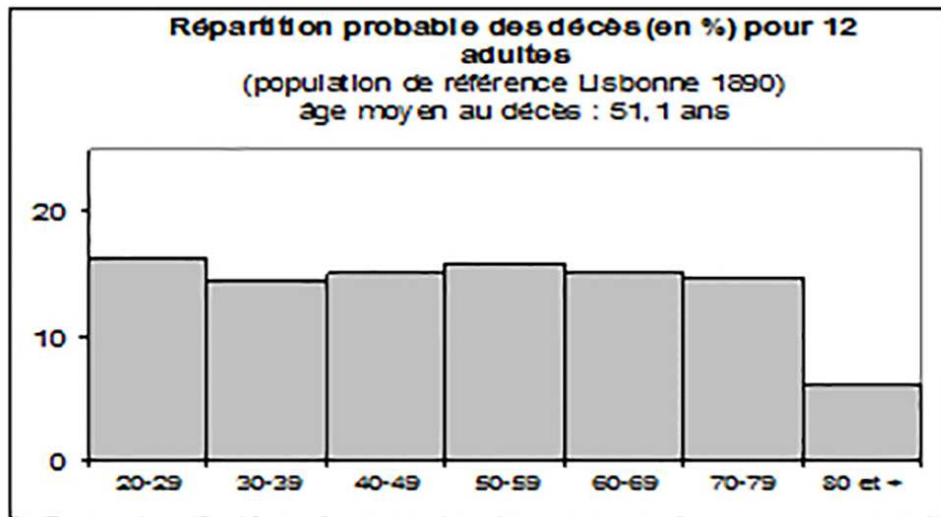
## Les sujets adultes : détermination du sexe et estimation de l'âge

- 7 La détermination du sexe des sujets adultes en position primaire, a été effectuée préférentiellement à partir de l'observation du bassin, complétée par l'examen des reliefs crâniens et par les premières informations anthropométriques. Le corpus est composé de 14 hommes, 11 femmes et 8 adultes non identifiés.

L'étude des individus en position secondaire n'est pas finie. On relève déjà, à partir de l'échantillon des sujets en place dans les tombes, un relatif équilibre du *sex ratio*. Ce dernier ne semble pas constituer au premier abord un critère de sélection à l'inhumation. Cependant, on note la prépondérance des femmes dans le caveau de la nef nord : 6 femmes pour 2 hommes et un adulte non déterminé. Tandis que les hommes sont plus nombreux dans la nef principale (7 hommes pour 4 femmes).

Chez les adultes, l'estimation d'un âge collectif a été privilégiée pour obtenir l'analyse paléodémographique du groupe. À partir de l'examen des sutures crâniennes d'un échantillon de 12 individus, on a appliqué la méthode des vecteurs de probabilités. L'histogramme de distribution des décès présente une probabilité de décès élevée dans la première classe d'âges 20-29 ans, suivie d'une baisse sensible chez les 30-39 ans et d'une progression ascendante de la mortalité jusque dans la classe 50-59 ans (fig. 5). La baisse des effectifs reprend dans les trois dernières classes d'âges. L'image présentée par le graphique est celle d'une population décédée jeune dont l'âge moyen au décès est estimé à 51,1 ans.

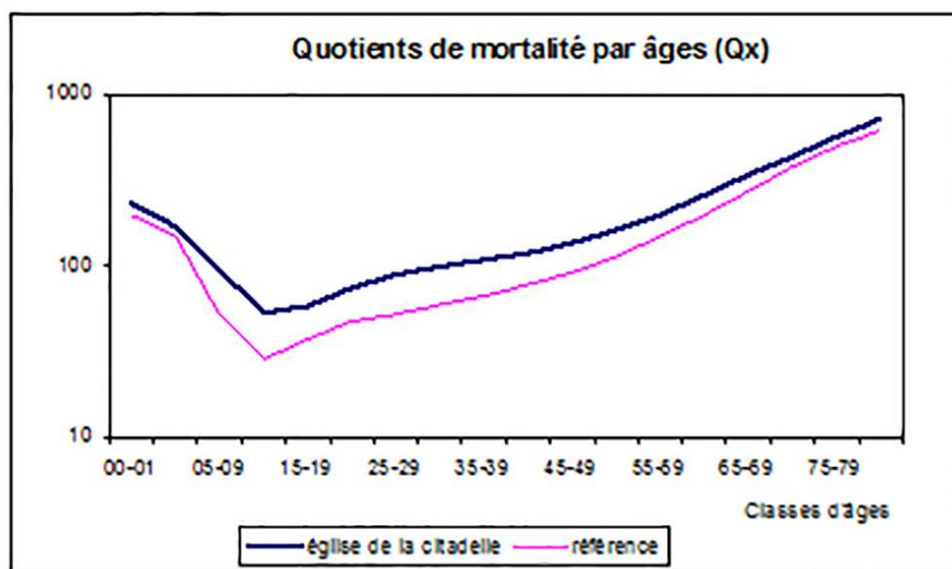
Fig. 5 – Histogramme de distribution des décès des plus de 20 ans.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Doc. V. Gallien.

La courbe de mortalité de la population indique une espérance de vie à la naissance peu élevée (28,9 ans) et présente un tracé qui s'écarte nettement de celui de la courbe de référence démographique des populations préindustrielles dont il est supérieur depuis la classe d'âges 5-9 ans jusqu'à la dernière classe d'âges (fig. 6). Ce graphique confirme une situation démographique peu favorable par rapport à la moyenne théorique.

Fig. 6 – Courbe de mortalité par âges de la population.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Doc. V. Gallien.

La jeunesse de la population inhumée dans l'église transparait autant par la présence de sujets immatures de tous âges que par l'absence de vieillards dans cet espace confiné et privilégié.

### Caractéristiques morphologiques : vers des apparentements de la population

Afin de mieux cerner la population que nous étudions, une série de relevés anthropométriques et anthropomorphologiques – caractères discrets et particularités anatomiques – ont été effectués.

La donnée n'étant pas traitée, il est trop tôt pour tirer des conclusions générales sur la stature, sur la robustesse et sur d'autres considérations morphologiques. En revanche, il est possible de signaler la présence fréquente de certains caractères dentaires à connotation génétique probable (tubercule de Carabelli, incisive en pelle et le sillon coronaradiculaire). La prémolaire à racine bifide est également présente. Enfin, la formation d'os inter-suturaires, comme l'os interpariétal, est suffisamment bien marquée pour retenir notre attention (fig. 7).



Fig. 7 – Lezha, église, squelette 241, enfant de 6-7ans, os sutural lambdoïde gauche et os interpariétal développé à l'intersection des sutures sagittale et lambdoïde.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché V. Gallien.

Il s'agira à terme de mettre en perspective les résultats obtenus sur le groupe avec ceux de la nécropole *extra muros* de la citadelle, ceux de la population de Komani et les comparer avec ceux des régions voisines, en particulier issus du sud du pays. La difficulté dans ce dernier cas, sera de trouver des populations de référence de la même période. Une étude portant sur une période plus ancienne et menée sur Corinthe en Grèce et sa colonie d'Apollonia au sud de l'Albanie, peut déjà constituer un point de comparaison intéressant dans l'étude des populations et des migrations à travers le temps dans l'espace illyrien.

## État sanitaire : expression de pauvreté ou illustration d'une époque ?

- 8 Nous avons été frappés par la jeunesse de la population, nous sommes tout autant surpris par son état sanitaire dominé par des manifestations pathologiques graves.

Ainsi, un petit groupe d'enfants présente des signes importants d'hyperostose porotique relevés sur le crâne. Les lésions sont caractérisées par un épaissement plus ou moins important du diploé, aggravé par une destruction de la matière osseuse depuis la table externe. Dans la forme la plus évoluée des atteintes, la structure de la voûte crânienne est devenue une fine dentelle (fig. 8). Les os du post-crane sont rarement touchés. Seul l'adolescent de 14-17 ans semble vraiment concerné par ce type d'évolution de la maladie.

Fig. 8 – Lezha, église, squelette 267, enfant de 6-7 ans, os pariétal affecté d'une hyperostose porotique.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché V. Gallien.

Les lésions osseuses d'hyperostose porotique, traditionnellement attribuées à des carences en fer, sont vraisemblablement la conséquence d'une diminution de la production des globules rouges dans le système sanguin. Cette défaillance du processus de fabrication des cellules sanguines est principalement imputée à une carence en vitamine B<sub>12</sub> en réponse soit à des problèmes de nutrition (tels qu'un défaut de consommation de viande ou une période famine) soit à des infections parasitaires, l'hypothèse sanitaire n'excluant pas l'hypothèse nutritionnaire. Le milieu environnemental de Lezha – la zone de marais qui prédomine sur la ville basse – peut suggérer des conditions de vie insalubres, facilitant la propagation de maladies telles que le paludisme. L'aspect endémique de la maladie parmi la population de l'église peut également avoir une origine héréditaire et orienter l'étude, dans ce cas, vers un diagnostic de thalassémie. Cette dernière proposition pourrait argumenter l'aspect homogène de la population de l'église. L'affection à l'origine de ces cas d'hyperostose porotique reste à être identifiée et documentée à partir d'autres exemples régionaux ou européens. L'interprétation qui en découlera – malnutrition, infections parasitaires, maladie génétique – sera importante pour la compréhension de la population inhumée dans l'église et de ses conditions de vie dans un environnement réputé insalubre. Avec la présence d'une vaste nécropole *extra-muros* à l'entrée de la citadelle, on est peu enclin à interpréter cet échantillon installé dans l'espace privilégié d'un édifice religieux, comme issu d'une classe défavorisée. En dehors des cas d'hyperostose porotique, un cas évocateur de brucellose (ou fièvre de Malte) et plusieurs cas probables de tuberculose ont été repérés chez des adultes et des enfants. La brucellose est reconnaissable aux lésions spécifiques des disques vertébraux

qui affectent le rachis (fig. 9). La présence de cette maladie fréquente dans les régions du pourtour méditerranéen, montre ici l'influence du milieu.

Fig. 9 – Lezha, église, squelette 275, adulte jeune, homme, lésion sur la vertèbre thoracique en bas à droite évoquant la Brucellose.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché V. Gallien.

Un examen rapide des données relatives aux efforts physiques et aux troubles de l'activité (enthésopathies, arthrose, microtraumatologie) montre une population peu sollicitée. Aucun indice de pratique cavalière n'a été observé. Les lésions traumatiques affectent de manière ordinaire la population masculine, avec des cas résultant potentiellement de la vie quotidienne – entorses et fractures de la cheville, fractures du poignet – mais également de violences interpersonnelles – embarrures cicatrisées résultant de coups de tranchant portés sur une calotte crânienne et sur un tibia chez deux individus.

Enfin, la pathologie dégénérative est faiblement développée, en accord avec l'âge moyen des individus. Peu de cas d'arthrose ou de maladies hyperostotantes sont observés (fig. 10).

Fig. 10 – Lezha, église, squelette 261, adulte, homme, présentant des manifestations d'hyperostose (maladie de Forestier) qui affectent notamment les tibias et les fibulas.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché V. Gallien.

## La nécropole *extra muros*

- 9 La nécropole *extra muros* est située à l'est de la ville moyenne. Elle s'étend, à partir de la citadelle, sur une longueur d'environ 500 m vers l'est, sur une largeur de 200 m. À l'issue de la dernière campagne de fouilles (2014), 201 tombes ont été identifiées ; 161 ont livré des ossements.

## Chronologie relative des tombes (mobilier, typologie des tombes)

- 10 Durant la mission de juin 2015, l'ensemble du mobilier funéraire a été analysé afin de proposer une chronologie relative des sépultures qui vient compléter les informations fournies par la typologie des tombes. Grâce à cela, l'étendue chronologique de l'activité funéraire a pu être estimée. Elle débute à la fin du VI<sup>e</sup> et se poursuit jusqu'à l'époque ottomane. Si les installations les plus anciennes occupent plus densément les abords de la citadelle, elles s'étendent aussi vers l'est, de façon plus lâche. À l'inverse, les tombes ottomanes, majoritaires à l'est, se retrouvent sur l'ensemble de l'espace funéraire. Trois grandes phases chronologiques peuvent être proposées :
- une phase « alto-médiévale » : fin VI<sup>e</sup>-fin VIII<sup>e</sup> siècle. Les sépultures, essentiellement des coffres de dalles ont livré un abondant mobilier typique des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (fig. 11).

Fig. 11 – Tombe 157 avec mobilier (VII<sup>e</sup> siècle), nécropole est de Lezha.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
F. Cenolli, D. Dubois, S. Vatteoni.

- une phase « médiévale » : IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Les tombes à coffres de moellons, tous types confondus, ont livré un matériel moins abondant (croix, bagues à motifs cruciformes...) qui les situerait entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Elles se répartissent majoritairement auprès des deux édifices religieux mis au jour.

- une phase « ottomane » : XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle. Les enclos et les tombes rupestres à cercueil de bois, datés du début du XVI<sup>e</sup> siècle par le C14, ne contiennent aucun mobilier funéraire mais ont livré de nombreux clous ; elles apparaissent comme les structures funéraires les plus récentes. Les recoupements observés les placent après l'abandon des édifices religieux (fig. 12).

Fig. 12 – Lezha, tombe 34/2 de la période Ottomane.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Cliché E. Nallbani.

Quelques tombes, sans mobilier associé, ne peuvent être datées avec précision. Elles sont le plus souvent en pleine terre, très superficielles, ou en fosse sans cercueil. On ne peut les attribuer à une phase précise d'utilisation du cimetière.

De même, si la quasi-totalité des tombes s'inscrit dans une large fourchette VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, la présence de deux crémations à l'extrémité sud-est de la zone 5 soulève la question d'une utilisation funéraire de la colline à l'époque antique.

## Étude anthropologique de la population de la nécropole

- 11 La diversité des rituels et du mobilier funéraire peut traduire des modes ou des catégories sociales comme des origines différentes. À la fin de l'Antiquité tardive, et durant les premiers siècles du Moyen Âge, les territoires des Balkans occidentaux sont caractérisés par d'importants transferts de populations entre plaine et montagne, entre zone côtière et intérieur du pays. Les habitants d'un espace géographique donné pouvant présenter entre eux des liaisons biologiques, lâches ou étroites, on peut chercher à mettre en évidence leur isolement relatif, leur homogénéité, ou au contraire, des contacts profonds ou superficiels qui se traduisent par l'hétérogénéité de la population.

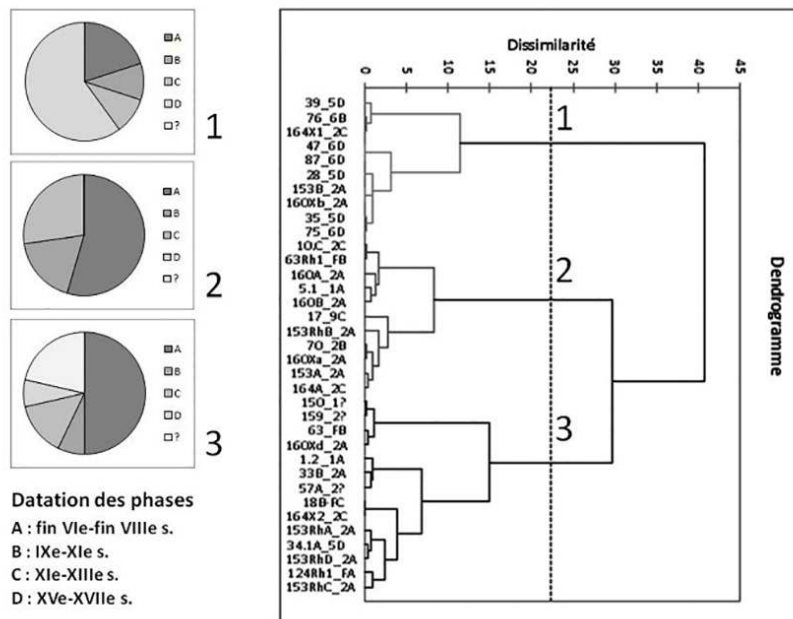
La mission d'étude de juin 2015 a été l'occasion pour Ulsi Tota, doctorant se destinant à l'anthropologie, de compléter sa formation. 16 nouvelles tombes, renfermant 55 individus (30 adultes et 25 immatures) ont été étudiées. Ce nouvel ensemble porte à 85 tombes et 367 individus (251 adultes, 116 immatures) ayant fait l'objet d'une étude anthropologique (âge et sexe, mesures des os, description des caractères scopiques et analyse de l'état sanitaire). Étant donné le mauvais état de conservation des os (notamment dans le cas des

réinhumations), certains squelettes n'ont fourni que des données très incomplètes. Ainsi, le sexe et l'âge n'ont pu être déterminés que pour environ un tiers des adultes. En revanche, un âge a pu être estimé pour la presque totalité des sujets immatures.

## Les structures biologiques

- 12 Une première analyse exploratoire, mise en œuvre sur un échantillon de 260 squelettes (182 adultes et 78 immatures), a été présentée lors du colloque « Archaeological researches in the XXI<sup>st</sup> century in Albanian territories » (Tirana, 21-22 novembre 2013). Une analyse multivariée utilisant comme données les valeurs de quatre grands diamètres crâniens et de trois indices crâniens distingue très clairement trois morphologies principales qui se répartissent inégalement selon les phases chronologiques (fig. 13).

Fig. 13 – Lezha, nécropole, classification ascendante hiérarchique (CAH) et répartition en groupes morphologiques.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
 Doc. L. Buchet.

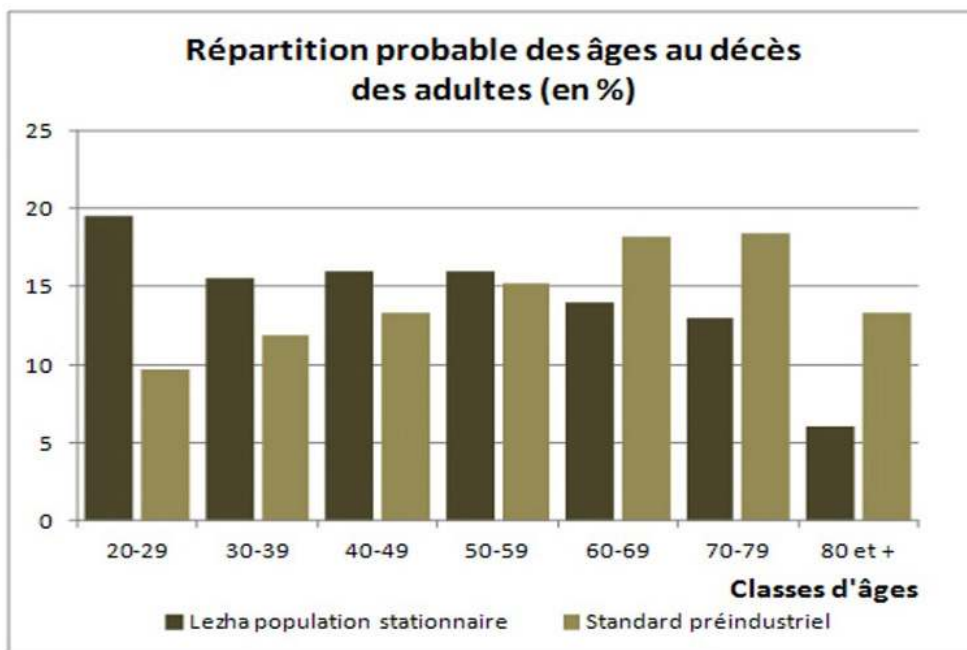
Le premier groupe se caractérise par un format beaucoup plus grand. On y retrouve tous les squelettes de période ottomane. Le deuxième groupe rassemble des individus de constitution gracile appartenant majoritairement aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. Cette gracilité persiste dans les phases médiévales qui suivent, au côté d'hommes et de femmes de morphologie différente, qui se distinguent notamment par un crâne proportionnellement plus allongé. Ce premier test, mené sur un échantillon réduit et un petit nombre de données, fait ressortir, malgré tout, des tendances qui peuvent nous guider pour les études à venir.

## Les structures démographiques

- 13 Là encore, il s'agit d'un test de faisabilité plus que d'une véritable analyse. Nous avons retenu un échantillon constitué de 94 individus appartenant à la phase médiévale d'utilisation du cimetière (48 adultes et 46 sujets immatures).

La dynamique de la population nous étant *a priori* inconnue, celle-ci a été considérée, en première analyse paléodémographique, comme stationnaire (fig. 14). Les effectifs par sexe étant trop faibles, l'analyse porte sur la population globale, sexes réunis. L'histogramme de répartition des décès fait apparaître un nombre de décès chez les jeunes adultes beaucoup plus important que celui de la population standard de référence. Cette surmortalité pourrait vouloir dire que les conditions de vie à cette époque étaient difficiles en raison d'un statut sanitaire médiocre ou de problèmes sociaux liés à l'insécurité d'une époque troublée touchant plutôt les jeunes hommes.

Fig. 14 – Lezha, nécropole, répartition probable des âges au décès des adultes.

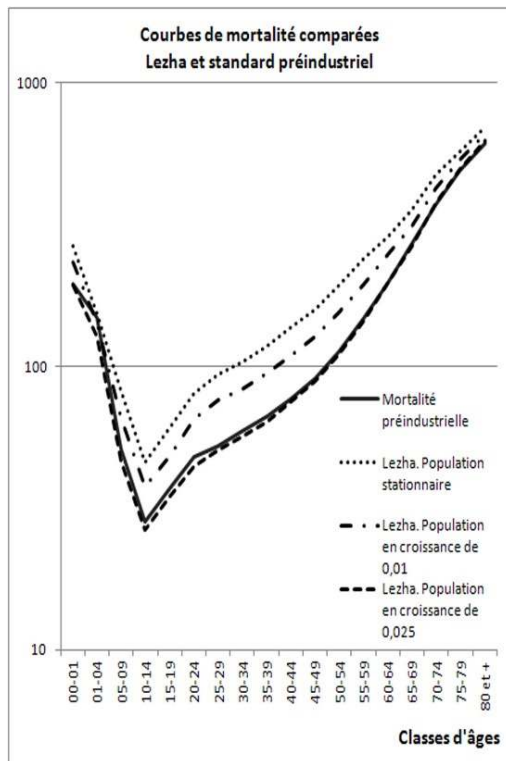


Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Doc. L. Buchet.

On peut aussi attribuer le nombre relativement important de décès chez les jeunes adultes à un phénomène migratoire. On note, dès le début de la nécropole, une forte attractivité des lieux ; le mobilier archéologique révèle l'arrivée d'une nouvelle culture, qui peut avoir été apportée par des migrants. Les migrants sont souvent jeunes, ce qui contribue à grossir les premières classes d'âges et, par conséquent, à augmenter la probabilité d'en retrouver dans les tombes. Le recours aux tables de mortalité permet de préciser cette question des migrations (fig. 15).



Fig. 15 – Lezha, nécropole, comparaison de quatre courbes de mortalité.



Mission archéologique de Lezha (MAL).  
Doc. L. Buchet.

En effet, on voit nettement, sur le schéma, les courbes de mortalité de Lezha se rapprocher de celle du standard préindustriel si on applique un taux d'accroissement. Le tracé le plus conforme au modèle traduit une population en croissance de 0,025 (2,5 %). Ce taux intègre l'accroissement naturel (différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès) et le solde migratoire qui, d'après des études sur la population européenne au Moyen Âge, pourrait être compris entre 1,9 et 2,2.

### Analyse de l'état sanitaire selon les phases chronologiques

- 14 L'analyse paléopathologique des ossements est susceptible d'apporter des éléments de réponse. Les tombes les plus anciennes, en coffre de dalles, ont livré des ossements présentant les troubles pathologiques les plus bénins : petits traumatismes de la vie quotidienne et troubles dégénératifs.

Dans les coffres en moellons, plus récents, plus d'individus semblent touchés, aussi bien par les séquelles de troubles dégénératifs (arthrose vertébrale et articulaire), de troubles de l'activité (enthésopathies traduisant une sollicitation mécanique excessive) et quelques atteintes traumatiques mineures laissant entrevoir une société très active et soumise aux « accidents du travail » comme pourrait l'être un groupe de travailleurs manuels. Toutefois, ce qui distingue le plus ce groupe, du point de vue paléopathologique, ce sont les fortes et fréquentes appositions périostées. La périostite se traduit par une apposition osseuse superficielle, sur la corticale des os, qui se forme en réaction à diverses agressions (traumatismes, insuffisance veineuse chronique, carences alimentaires, troubles métaboliques, tumeurs, intoxications...). Si l'étiologie des

périostites est difficile à préciser, leur fréquence est l'indicateur certain d'un état sanitaire médiocre.

Les cas de traumatismes crâniens majeurs n'ont été identifiés que sur les squelettes inhumés dans les tombes ottomanes. De même, les atteintes arthrosiques y sont plus avancées. On rencontre également dans cette série de nombreux traumatismes moins importants. Tout indique, dans ce groupe d'individus, un mode de vie certainement plus violent, très différent de celui des autres habitants. Sans doute pouvons-nous y voir les séquelles des combats qui ont marqué – et suivi – la période correspondant à la prise de la ville par les Ottomans.

## Interventions diverses sur la nécropole

- 15 La création d'un système d'information géographique (SIG) doit permettre de confronter les données archéologiques et anthropologiques de la nécropole.

Enfin, des travaux de consolidations et de restaurations ont été entrepris uniquement dans la zone de la nécropole est. Les deux églises et les sépultures nouvellement fouillées ont été couvertes par la même couche de gravier beige, unifiant la présentation avec l'église de la nécropole déjà restaurée en octobre 2013.

## Conclusion de la campagne 2015

À l'issue de la campagne d'études 2015 sur Lezha, le relevé topographique de la citadelle est très avancé. Il a permis de mettre en avant la structuration de l'espace interne de la forteresse qui devra compenser une absence de fouille des espaces hors des bâtiments religieux. Pour ces derniers, la récolte des données archéologique restera inachevée, l'information se limitant aux résultats de fouilles des deux années précédentes.

L'étude anthropologique de l'échantillon de population exhumée de l'église de la citadelle de Lezha en 2013 et 2014, livre une première image du groupe humain associé à l'édifice et attribué à la première moitié de la période médiévale. L'analyse préliminaire des données montre un recrutement funéraire marqué par une population jeune, tant par l'âge au décès des adultes que par la présence de nombreux enfants. L'examen morphologique révèle la présence de caractères dentaires et osseux similaires chez plusieurs individus dont il reste à déterminer le caractère populationnel ou familial. L'état sanitaire, enfin, montre à la fois un groupe humain peu marqué par l'activité physique et très fragilisé par la santé des plus jeunes. Une prédisposition génétique au développement de certaines pathologies est envisagée. Il reviendra à l'exploitation définitive des données de confirmer l'homogénéité de la population et d'en établir la chronologie d'installation.

Du côté de la nécropole *extra muros*, la population étudiée se répartie sur trois grandes phases depuis le début du Moyen Âge jusqu'à la période Ottomane. Comme dans l'église de la citadelle, on enregistre une surmortalité des jeunes adultes pendant les premiers siècles du Moyen Âge. Elle ne semble pas devoir être attribuée aux modes de vie mais, plus vraisemblablement, à un apport de populations nouvelles. Ces observations trouvent un écho dans les données morphologiques. On constate, en effet, que la diversité morphologique s'accroît, depuis la phase la plus ancienne, où une majorité des habitants étaient graciles, jusqu'à la phase la plus récente, à l'époque ottomane, où apparaît un groupe très différent, beaucoup plus robuste, aux conditions de vie différentes révélées par davantage de séquelles de mort violente liée à des combats ou à l'insécurité des rues.

La population de Lezha inhumée dans la nécropole est de la ville ne forme donc pas un ensemble homogène, socialement et sans doute aussi biologiquement.

---

## INDEX

**institutions** Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (Paris), École française de Rome, Institut archéologique d'Albanie (Centre d'Études albanaises, Tirana), Ministère de la Culture albanais, UMR 8167 « Orient et Méditerranée » (Monde byzantin, Paris) et UMR 7264 « CEPAM » (Nice), INED (Paris), DAPCAD

**Mots-clés** : Adriatique, Moyen Âge, époque ottomane, église, forteresse, funéraire, anthropologie, topographie

## AUTEURS

### ETLEVA NALLBANI

UMR 8167 « Orient et Méditerranée » – etleva.nallbani[at]college-de-france.fr

### VÉRONIQUE GALLIEN

INRAP, UMR 7264 CEPAM-CNRS – veronique.gallien[at]inrap.fr

### LUC BUCHET

UMR 7264 CEPAM-CNRS – luc.buchet[at]cepam.cnrs.fr

### MAËL JULIEN

DAPCAD – maeljulien[at]gmail.com

### ELVANA METALLA

Institut archéologique de Tirana – emetalla[at]hotmail.com